



Thérèse CHAUVE, native des Sagnes, est née le 1^{er} Mai 1935.

Thérèse se souvient de la Chapelle d'Essertines-Basses, car elle y allait au mois de Mai pour les rogations et au mois d'Août pour la messe de la pluie. Cela se passait dans les années 1945/50 et il y avait beaucoup de monde à chaque fois. Le curé s'appelait « BOUILLOT ».

A 9 ans, elle avait porté un cadeau de mariage à la maison « CLAIRET-FORESTIER » et elle connaissait la maison de M. SOLLE. Elle empruntait le chemin du moulin et remontait « au-travers » sous Malleray et parfois, trouvait des barrières de buissons et de ronces. A l'époque on marchait avec des galoches ou des sabots et sur les chemins rocailleux, ce n'était pas facile. Elle a connu le moulin d'André CHALAND en activité, le propriétaire actuel est M. DERORY. Son père y apportait des céréales, blé ou seigle, qui étaient cultivés sur leurs terres, avec l'aide d'un cheval qui tirait un tombereau. Quand il y avait du colza, il préférait aller au Moulin des Masson ou à celui des COUTURIER à Montbrison et au retour, il prenait des gros paquets ronds de tourteaux qui servaient à l'alimentation du bétail. Son père était négociant et possédait plusieurs chevaux et une paire de bœufs utilisés pour labourer. Un jour, une personne qui les aidait à la ferme, était descendue faire la lessive par le chemin de « La Pralong » avec les bœufs qui tiraient un tombereau. Ne la voyant pas revenir à midi, ils étaient allés à sa rencontre et l'avait retrouvée vers le bas du chemin avec les bœufs. Le tombereau s'était détaché du timon et avait commencé à dévaler la pente, tout en éparpillant les seaux, les baquets et la lessive. Heureusement il s'était arrêté sur un replat et elle l'avait attaché avec la ceinture de son tablier à fleurs pour l'empêcher d'aller plus loin. Le Vizézy servait aussi à « laver le ventre des cochons », c'est-à-dire tous les boyaux qu'on utilisait lorsqu'on tuait le cochon. On y lavait également la laine des moutons. Les prunelles et les cerises noires servaient à faire des boissons rafraichissantes pour les enfants ou pour les ouvriers qui travaillaient dans les champs. Les prunelles étaient écrasées avec leurs noyaux, on les laissait macérer puis on les filtrait et on obtenait un breuvage appelé « piquette ». Il y avait de la vigne en dessous de la route, chez GRIOT. Thérèse allait à l'école de Malleray et quand il faisait froid, elle allait chez une voisine qui lui offrait des tartines et lui chauffait les galoches avec de la braise. Elle se souvient d'une fête organisée à l'école pour marquer la fin de la guerre.



Thérèse CHAUVE

Témoignage recueilli par Bernard PORTES - 05/02/21